

Texte 6 : oraison de quiétude. Chemin de perfection (extraits des CH 30 et 31)

Voici donc les paroles que le bon Jésus nous ordonne de dire pour obtenir l'avènement en nous d'un règne aussi désirable que le sien : Que votre nom soit sanctifié et que votre règne arrive en nous... Notre Seigneur voyait à quel point nous étions incapables de le sanctifier, de louer, d'exalter, de glorifier le nom adorable de son Père si ce grand Dieu n'y pourvoyait en nous donnant dès ici-bas son royaume, et voilà pourquoi il a mis ces deux demandes à la suite l'une de l'autre...

Il est des intervalles de repos pendant lesquels Notre Seigneur accorde aux âmes fatiguées de la route un calme des puissances et une quiétude intérieure qui sont comme une claire vie et un avant-goût de la félicité des bienheureux...

Je connais plusieurs personnes que Dieu fait passer du simple exercice de la prière vocale à une sublime contemplation sans qu'elles comprennent comment cela se produit... Je veux vous expliquer ce qu'est l'oraison de quiétude... C'est une sorte d'apaisement où l'âme s'établit, où Dieu, pour mieux dire, établit l'âme... : toutes ses puissances se tiennent en repos. Elle comprend qu'elle est déjà près de son Dieu...

Comme l'Enfant (Jésus) se révéla au vieillard (Siméon), ainsi Dieu se révèle à l'âme dans cette oraison, elle est abîmée dans un si profond respect devant lui... C'est comme une défaillance intérieure et extérieure : on voudrait éviter jusqu'au moindre mouvement du corps, on goûte un repos qui double les forces de l'âme...

Tel est le bonheur de l'âme de se voir auprès de sa source que, même sans boire de ses eaux, elle se trouve désaltérée... Les puissances voudraient rester toujours immobiles, le moindre de leurs mouvements pouvant troubler ou empêcher l'amour. Elles ne sont cependant pas perdues, puisqu'elles peuvent penser auprès de qui elles sont...

(Ceux qui sont dans cette oraison de quiétude) connaissent que (s'occuper de Dieu seul) est l'unique chose nécessaire... Une heure se passe à dire le Pater une seule fois. Ils sont dans le palais près de leur Roi, et ils voient qu'il commence à leur donner son royaume. Rien ne paraît capable de les peiner... Ils ne voient rien de plus à désirer, de telle sorte qu'ils diraient volontiers avec saint-Pierre : Seigneur, faisons ici trois tentes.

Tout ce qui est à nous s'emploie de concert au service du Seigneur... Marthe et Marie vont ensemble... De cette grande satisfaction qu'éprouve l'âme dans l'oraison de quiétude, je conclus que la volonté doit s'y trouver unie à Celui qui est seul capable de la combler de bonheur...

L'oraison de quiétude est une faveur entièrement surnaturelle où notre activité n'est pour rien, où nos efforts ne peuvent atteindre. Le moyen d'en prolonger la durée, c'est de comprendre que nous ne pouvons rien ajouter, que nous ne pouvons rien retrancher non plus, que nous en sommes souverainement indignes, et que ce que nous avons uniquement à faire, c'est de la recevoir avec de vives actions de grâces, mais sans beaucoup de paroles, en imitant plutôt le publicain qui n'osait même pas lever les yeux au ciel. On fait alors bien de se tenir dans une plus grande solitude. C'est tout au plus si l'on doit se permettre quelques paroles de tendresse...

Vous ne devez point être surprises de vous trouver souvent, durant cette oraison, dans l'impuissance de vous servir de l'entendement et de la mémoire... Que la volonté, quand elle goûte cette quiétude, ne tienne pas plus compte de l'entendement que d'un fou. Elle ne saurait l'attirer à elle sans se détourner un peu de son objet, et sans se troubler ; dès lors son oraison se changerait en un travail pénible, où, au lieu de continuer de gagner, elle perdrait ce que Notre Seigneur lui donnait sans aucun travail de sa part.

Voici une comparaison qui me semble très juste... Dans l'oraison de quiétude, l'âme ressemble à un enfant à la mamelle et à qui sa mère donne le sein, mais en distillant le lait dans sa bouche, pour qu'il n'ait qu'à jouir sans sucer lui-même. Ainsi la volonté s'enivre d'amour, sans travail aucun de l'entendement. Il plaît à notre Seigneur que, sans en avoir une pensée précise, elle connaisse qu'elle est avec lui ; qu'elle boive donc le lait que Dieu lui met dans la bouche, et qu'elle en savoure la douceur ; qu'elle sache que la main de Dieu lui fait cette grâce et qu'elle soit heureuse d'en jouir, mais qu'elle ne cherche pas à comprendre ni quand ni comment elle jouit, et qu'elle s'oublie elle-même.

Celui qui est auprès d'elle n'oubliera pas, lui, de pouvoir à tous ses besoins. Si elle s'engage au contraire dans une lutte avec l'entendement, pour le forcer à le suivre et à prendre sa part de ces jouissances, elle ne pourra suffire à tout, et quoi qu'elle fasse, le lait lui échappera de la bouche, et c'en est fait pour elle de cet aliment divin...

Quand l'âme se trouve dans l'oraison de quiétude, elle sent bien que la volonté jouit d'un bonheur calme et profond : mais elle ne peut dire en quoi il consiste. Tout ce qu'elle sait et avec une entière certitude, c'est que ce bonheur diffère souverainement de tous ceux d'ici-bas, et que l'empire du monde, joint à tous les plaisirs de la terre, ne font qu'effleurer la superficie et pour ainsi dire l'écorce de la volonté, tandis que le plaisir dont je parle la pénètre et la ravit jusque dans son centre.

Or voilà ce qu'on doit faire, dès qu'on est parvenu à une oraison si élevée, et manifestation surnaturelle... Si l'entendement, ou plutôt l'imagination, s'emporte aux plus grandes extravagances du monde, on ne s'en mettra point en peine, mais on la traitera comme une insensée en se moquant de ses folies ; on demeurera en repos pendant qu'elle va et vient, la volonté étant alors dame et maîtresse, et elle l'attirera à elle, sans que vous ayez à vous en mêler. Que si elle voulait l'enchaîner de vive force, elle verrait lui échapper l'empire qu'elle exerce sur elle, empire qui lui vient de cette divine nourriture : et ainsi toutes deux y perdraient au lieu d'y gagner...

Lorsqu'une âme est arrivée à cette oraison, elle a sujet de croire que le Père éternel lui a accordé sa demande, en lui donnant ici-bas son royaume. O heureuse demande où nous demandons un si grand bien sans le comprendre ! O heureuse manière de demander ! C'est pourquoi, je désire, mes sœurs, que nous prenions bien garde à la manière dont nous récitons cette prière du Pater noster, et toutes les autres prières vocales...

Je ne prétends pas que tous ceux qui ont reçu cette faveur doivent être déjà arrivés à un détachement absolu du monde ; mais je souhaite qu'ils reconnaissent au moins ce qui leur manque, qu'il s'humilient et tendent par de généreux efforts à se détacher de tout, parce qu'autrement ils n'avanceront jamais...

Si Dieu voit qu'après communication de son royaume, une âme revient aux pensées de la terre, Dieu ne lui accordera que rarement une si précieuse faveur, et quand il daignera l'en gratifier, ce ne sera que pour peu de temps... C'est à mon avis, pour cette raison que, parmi les âmes arrivées à ce degré, il ne s'en trouve pas beaucoup qui aillent plus loin dans les voies spirituelles... Dieu va chercher ailleurs d'autres âmes qui l'aiment, et qu'il comblera davantage, sans toutefois enlever aux premières ce qu'il leur avait donné, pourvu qu'elles vivent avec une conscience pure...

Mes sœurs, veillez sur vous lorsqu'il plaira à Dieu de vous accorder une telle grâce. Considérez que ce serait perdre par votre faute un très grand trésor, et que vous faites plus, en prononçant de temps en temps quelques mots du Pater, qu'en le disant plusieurs fois en courant. Celui à qui vous adressez vos demandes est tout près de vous, et il ne manquera pas de vous écouter. Croyez m'en, c'est là la véritable manière de louer et de sanctifier son nom ; de cette sorte vous glorifiez Dieu comme des enfants qui sont déjà dans la maison du Père ; vous le faites avec plus d'affection, avec plus de zèle...